

FÊTE DE LA SAINTE FAMILLE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Tu as voulu, Seigneur, que la Sainte Famille nous soit donnée en exemple ; accorde-nous la grâce de pratiquer, comme elle, les vertus familiales et d'être unis par les liens de ton amour, avant de nous retrouver pour l'éternité dans la joie de ta maison.

LECTURES

1 S 1, 20-22.24-28

Le temps venu, Anne conçut et mit au monde un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle : « Je l'ai demandé au Seigneur. » Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice habituel et celui du vœu pour la naissance de l'enfant. Anne, elle, n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. » Lorsque Samuel eut été sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; elle avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. On offrit le taureau en sacrifice, et on présenta l'enfant au prêtre Éli. Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi en priant le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. A mon tour je le donne au Seigneur. Il demeurera donné au Seigneur tous les jours de sa vie. » Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.

Ps 83, 3, 4, 5-6, 9-10

Seigneur, en ta demeure, toute paix, toute joie !

- Mon âme s'épuise à désirer
les parvis du Seigneur ;
mon cœur et ma chair sont un cri
vers le Dieu vivant !
- L'oiseau lui-même s'est trouvé une maison,
et l'hirondelle, un nid :
tes autels, Seigneur de l'univers,
mon Roi et mon Dieu !
- Heureux les habitants de ta maison :
ils pourront te chanter encore !
Heureux les hommes dont tu es la force :
des chemins s'ouvrent dans leur cœur !
- Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ;
écoute, Dieu de Jacob.
Dieu, vois notre bouclier,
regarde le visage de ton messie.

1 Jn 3, 1-2.21-24

Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : puisqu'il n'a pas découvert Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. Mes bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous nous tenons avec assurance devant Dieu. Tout ce que nous demandons à Dieu, il nous l'accorde, parce que nous sommes fidèles à ses commandements, et que nous faisons ce qui lui plaît. Or, voici son commandement : avoir foi en son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Et celui qui est fidèle à ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné son Esprit.

Luc 2,41-52

Chaque année, les parents de Jésus allaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils firent le pèlerinage suivant la coutume. Comme ils s'en retournaient à la fin de la semaine, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent. Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent stupéfaits, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme nous avons souffert en te cherchant, ton père et moi ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être. » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour rentrer à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, sous le regard de Dieu et des hommes.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En t'offrant, Seigneur, le sacrifice qui nous réconcilie avec toi, nous te supplions humblement : à la prière de la Vierge Marie, Mère de Dieu, et à la prière de saint Joseph, affermis nos familles dans ta grâce et la paix.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Toi qui nous as fortifiés par cette communion, accorde à nos familles, Père très aimant, la grâce d'imiter la famille de ton Fils, et de goûter avec elle, après les difficultés de cette vie, le bonheur sans fin.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

A chaque fois que reviennent les jours de Noël, de pair avec les textes des évangiles que la liturgie nous offre, je relis avec joie l'œuvre majeure de Chesterton, *l'Homme éternel*¹. Cette association, inéluctable en mon esprit, vient du fait que le chapitre charnière de ce livre développe spécialement le mystère de Noël, avec une fraîcheur et une justesse particulièrement marquants. Dans la première partie de *l'Homme éternel*, intitulée : « De cet animal qu'on appelle l'homme », Chesterton s'emploie à décrire et expliquer l'histoire de l'humanité avant le Christ, en partant du mystère de la transcendance de l'homme par rapport au cosmos ; dans la seconde partie, intitulée : « De cet homme qu'on appelle le Christ », il montre comment le christianisme se situe parmi toutes les formes de religiosités humaines, et surtout comment il s'en distingue à cause de la transcendance du Christ, Dieu-fait-homme. Au début de cette seconde partie, un long développement sur Noël montre en quoi l'événement de Bethléem constitue, sur plusieurs plans, une réponse à toutes les réflexions religieuses de l'humanité. L'Incarnation est la réponse de Dieu – réponse qui non seulement comble, mais dépasse tout ce que les hommes ont pu espérer ou pressentir. Le mystère de l'homme qui transcende le reste de la création, le mystère de Dieu qui transcende et domine Sa création : ces deux abysses fusionnent dans l'Enfant de Bethléem, remplissant de lumières et de paradoxes tout à la fois ce que l'intelligence humaine peut balbutier à Son sujet.

Dans le joyeux ronronnement des festivités de Noël, au milieu des agapes familiales, il est facile de jeter un regard superficiel vers la crèche, en la considérant comme une représentation mythique – une image idéalisée, à la mode chrétienne, de la famille humaine. Si nous considérons à juste titre dans la Sainte Famille un modèle pour les familles chrétiennes, comme nous l'avons dit dans la Prière d'Ouverture, nous ne devons pas perdre de vue le caractère tout à fait singulier de cette famille ; comme le dit Chesterton, « la Sainte Famille procure des émotions d'une simplicité enfantine mais soulève des questions d'une difficulté insondable. » Dans l'évangile de ce matin, qui nous montre Joseph et Marie auprès du jeune Jésus, nous sommes devant l'un de ces événements où Dieu bouscule les symboles et les schémas pour rappeler Sa transcendance. Là où nous attendrions un modèle d'obéissance filiale, Jésus choisit de nous déconcerter.

Jésus, assis au milieu des docteurs de la Loi, n'apparaît pas simplement comme un enfant qui manifesterait une éducation particulièrement excellente ou une précocité intellectuelle : saint Luc rapporte que « ceux qui l'entendaient étaient stupéfiés par son intelligence et par ses réponses. » Ce même verbe *stupéfier* sera utilisé deux fois encore dans cet évangile², pour qualifier la réaction de Jaïre lors de la résurrection de sa fille, et la réaction des apôtres lorsque les femmes leur raconteront la rencontre des anges au tombeau au jour de la Résurrection du Christ. Deux *stupéfactions* relatives à des résurrections, à des miracles de premier ordre donc – ce qui prouve le caractère prodigieux de l'événement que ce verbe *stupéfier* qualifie. De même, le verbe *étonner* relatif à la réaction de Marie est celui-là même qui reviendra souvent pour marquer la réaction des

¹ *The everlasting Man*, 1925

² Lc 8,56 ; 24,22 (cf. Mc 2,12 ; 5,42 ; 6,51)

auditeurs à l'enseignement de Jésus³, enseignement nouveau et inattendu, proclamé avec autorité. Cet enfant est Dieu-Incarné, situation inouïe, et cet épisode nous le manifeste dans un éclair.

Pour méditer cet événement, mettons-nous à l'école de la Vierge Marie, car c'est elle que Dieu a donné comme modèle aux croyants. Son cœur, son esprit, ont été pétris par les Écritures d'Israël, dans l'attente du Messie. L'Esprit-Saint a trouvé en elle une docilité absolument parfaite à Son œuvre, sans la moindre attache au mal qui puisse la retenir, grâce au privilège de sa Conception Immaculée. A l'heure de cet épisode au Temple de Jérusalem, elle vit dans l'intimité du Christ depuis plus de 12 ans. Et pourtant sa réaction est d'incompréhension – une question abrupte, aux airs de reproche : « Pourquoi nous as-tu fait cela ? » *Pourquoi* ? Si le Seigneur a voulu que Sa Mère, notre modèle, passe par l'épreuve d'une telle angoisse⁴, c'est que ces *Pourquoi* que nous Lui adressons souvent, ces douleurs incompréhensibles que la Providence insère dans la trame de notre histoire, sont des étapes incontournables de croissance dans notre vie d'enfants de Dieu. Incontournables pour la Vierge Immaculée, et donc a plus forte raison pour nous, pécheurs si lents à nous convertir.

Nous professons que Dieu a pris une nature humaine dans le Christ, pour nous faire participer en Lui à Sa nature divine. Le fossé qui sépare le Créateur de la créature est donc comblé dans la personne du Christ : mais en chacun de nous, il reste présent sous la forme d'une blessure, d'un écartèlement permanent entre ce que nous sommes et le mystère de ce que nous sommes appelés à devenir en Christ. « Nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement », nous a dit saint Jean dans la seconde lecture. Ces *Pourquoi*, cette recherche de Dieu dans l'angoisse et dans l'obscurité de la foi, cette incompréhension devant les événements se révéleront un jour comme des étapes essentielles de notre chemin de foi. La transcendance de Dieu ne permet simplement pas une continuité tranquille dans notre expérience de foi. On ne peut pas prétendre savoir nager, tant qu'on n'a pas ressenti la troublante expérience de perdre pied.

A l'opposé de l'esprit du monde, qui nous inviterait à occulter nos soucis dans un optimisme superficiel et forcé, en ce temps de Noël, si nous laissons Sa place à la liberté de Dieu, si nous désirons vraiment entrer dans Sa pédagogie, nous sentirons qu'il faut oser nous laisser toucher par les événements, et les méditer dans notre cœur, comme la Vierge, qu'il nous faut consentir à passer par le mystère de Pâques, au cœur même de la joie de Noël. La crèche est indissociable de la Croix. Et l'Eucharistie nous permet d'entrer dans cette mystérieuse unité. Par cette célébration, aujourd'hui, le Dieu transcendant Se rend localement présent, plus petit encore que dans la crèche, dans la force invincible de l'amour manifesté dans Sa Passion, et avec toute la joie et l'espérance irradiées par Sa Résurrection. Avec la Vierge Marie et saint Joseph, dans la communion de toute l'Église, cette Sainte Famille de Jésus qui s'élargit aux dimensions du cosmos entier, osons entrer dans ce mystère avec toute la force de notre foi. AMEN.

fr. M.-Théophane +

³ Lc 4,32 ;9,43 (cf. Mc 1,22 ;6,2 ;7,37 ;10,26 ;11,18)

⁴ « Maintenant je comprends le mystère du temple,
Les paroles cachées de mon Aimable Roi.

Mère, ton doux Enfant veut que tu sois l'exemple
De l'âme qui Le cherche en la nuit de la foi.
Puisque le Roi des Cieux a voulu que sa Mère
Soit plongée dans la nuit, dans l'angoisse du cœur ;
Marie, c'est donc un bien de souffrir sur la terre ?
Oui souffrir en aimant, c'est le plus pur bonheur ! »

S^{TE} THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, Poésie n°54 *Pourquoi je t'aime, Marie*